

Pré ... en ... bulles

coup de cœur

Maylis de KERANGAL (2010), *Naissance d'un pont*, Paris, Verticales, 317 pages

Il y a des livres qui n'inventent rien, on n'en dira rien. Marguerite DURAS disait que ce sont des livres que, sans doute, « c'est pas la peine » de les écrire comme de les lire.

Il y a des livres qui inventent une écriture, d'autres qui inventent un univers. Il y a enfin, ce sont les plus rares, ceux qui inventent une écriture et un univers, des livres qui inventent l'écriture nécessaire à soutenir leur univers. *Naissance d'un pont* est de ceux-là.

On pourrait dire, dans la logique du titre, qu'il s'agit d'un livre sur la construction d'un pont. Ce ne serait pas faux, mais cela ne dirait rien du livre. On pourrait dire qu'il s'y agit d'architecture, de techniques, de politique, de sociologie... on pourrait dire, et tout cela serait juste, mais cela ne parlerait pas pour autant du livre, du cœur du livre. On pourrait dire qu'il s'y agit d'hommes et de femmes, de vies qui se croisent, se coupent parfois, s'éloignent tout aussi bien. On serait plus proche de la vérité. Quand on l'a refermé, il poursuit sa route, on emprunte un chemin que l'on n'avait pas encore vu, on suit un personnage au-delà des pages, ou en deçà, d'où vient-il, pourquoi ? *Naissance d'un pont* n'est pas un roman psychologique, c'est un texte qui brasse, comme les machines à fabriquer le béton, des composants hétérogènes, qui les brasse et en fait un texte puissant, cohérent, que l'on se surprend à lire avec hâte, on veut connaître la suite, et pourtant il n'y a guère de suspense, ce n'est pas le genre ! On se hâte parce que l'écriture ne nous laisse pas le choix, on est comme tous ces participants au chantier, il faut tenir les délais !

Le chantier avance, avec tous ces aléas et il y a une vraie compétence technique dans ce livre, mais tout cela est pris dans la pâte d'une prose aussi rapide que puissante, pris avec les hommes, les femmes, les occidentaux riches, les locaux pauvres...

Bref, un livre monde, le livre d'un monde éphémère, le temps d'un chantier et puis s'en va... mais... s'en va autre qu'il n'est arrivé, tout comme le lecteur.

Jean-Marc TALPIN



L'œil du psychclone

scénario Frédérik GUINARD - dessin : Simon CARUSO

Eh bien, vous êtes venus en nombre, dites-moi ?



Ah... ça me rappelle l'époque où j'avais interviewé Jean Bergeret...



Oui ! Et figurez-vous qu'une fois chez moi, je me suis aperçu que je n'avais pas de cassette dans le magnéto !



Une fois l'interview terminée...

Vous allez rire...

J'avais pas de pellicule !!!



GUINARD-CARUSO 11